Martin, Camille

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **91/92 (1928)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des Bauprogrammes (Hinzufügung einer Aula u. a. m.) wurde dann Arch. Schmidt in Verbindung mit Arch. Haechler in Lenzburg, der mit dem zweiten Preis aus dem Wettbewerb hervorgegangen war, der Auftrag erteilt, das Bauprojekt auszuarbeiten. Eine Minderheit des Gemeinderates und eine Minderheit der Baukommission war mit dem Projekt Schmidt nicht einvesrtanden; es sei zu modern. Arch. W. Stutz (Frauenfeld) wurde beauftragt, ein Gegenprojekt auszuarbeiten, das dann auch den Heimatschutz-Bedürfnissen in seiner äussern Form entgegenkam, während seine grundrissliche Lösung in der Hauptsache vom Projekt Schmidt übernommen wurde. Die beiden Projekte sollen nun nächsten Montag der Gemeindeabstimmung vorgelegt werden, wo das Volk zu entscheiden hat, ob ein ökonomischeres, gut organisiertes und technisch sorgfältig durchgeführtes Schulhaus oder eines, das teurer ist, dafür aber ein gewalmtes, hohes Dach aufweist und sonst noch allerlei rührende Dekorationen besitzt, zur Ausführung gelangen wird. — Mögen die Bürger des Städtchens Lenzburg dessen eingedenk sein, dass die wahre Tradition immer in fortschrittlicher Gesinnung verankert ist. G.

Vom Ritomwerk. Um auch in trockenen Jahren eine vollständige Füllung des Ritomsees zu ermöglichen, beabsichtigen die S. B. B. die Heranziehung des Cadlimobaches zur Speisung des Sees. Es handelt sich um einen Wasserzufluss von 0,6 m³/sek im Jahresdurchschnitt, der indessen nur bis zum Ausbau der Wasserkräfte des Medelser-Rheins zur Verfügung steht; die Konzession wird denn auch vorläufig nur für die Dauer von 15 Jahren verlangt.

Die Automobilstrasse Bonn-Köln-Düsseldorf soll, als erste eigentliche Automobilstrasse in Deutschland, nächstes Frühjahr in Angriff genommen werden. Zuerst kommt das Teilstück Bonn-Köln zur Ausführung. Die Erstellungskosten werden aus öffentlichen Mitteln bestritten; auch wird die Benützung der Strasse von jeder Gebühr frei sein.

Nekrologe.

† **Camille Martin,** né à Genève, le 18 août 1877, après avoir reçu dans cette ville toute son instruction secondaire, fit de 1896 à 1901 ses études comme architecte à Zurich, Munich et Karlsruhe, complétées par la pratique. Celle-ci cependant n'était guère dans ses goûts qui le portaient vers l'histoire de l'art et l'archéologie. Il compléta donc ses connaissances dans ces sciences à l'Université de Fribourg, qui lui décerna en 1905 le doctorat en philosophie sur présentation d'une thèse importante, „La maison de ville de Genève".

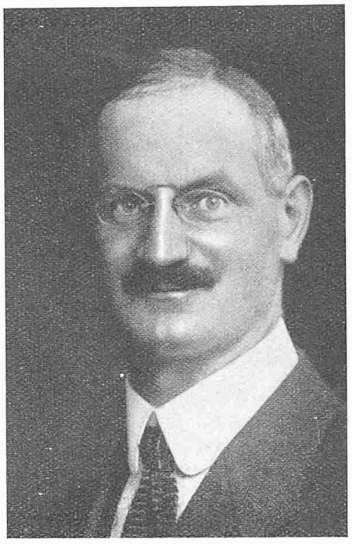
Dans ce même domaine, il publia plus tard un ouvrage de grande envergure: „St. Pierre, cathédrale de Genève", et une série de publications illustrées sur l'art roman, l'art gothique et la Renaissance en collaboration avec une maison d'éditions de Paris.

Il s'occupa également de la restauration d'édifices anciens, et surtout de celle du temple de la Madeleine à Genève, dans laquelle il sut consilier de la façon la plus heureuse le respect du passé et les besoins du culte moderne. Ce travail n'alla pas sans lui procurer de nombreux soucis, du fait — trop fréquent — de l'ingérence de l'autorité ecclésiastique dans les questions artistiques. Enfin, il présida longtemps la Société Suisse des monuments historiques, qui jouait alors un rôle beaucoup plus important qu'aujourd'hui.

L'archéologie ne suffisait pourtant pas à son activité, et les questions d'urbanisme d'une part, d'art moderne d'autre part prirent pour lui une importance croissante. Si les tendances nouvelles en architecture et les théories esthétiques avancées lui devinrent grandement sympathiques, sa forte culture générale et la finesse de son esprit le gardèrent des exagérations ou des naivetés de certains novateurs.

L'étude des questions sociales ne laissa pas que de préoccuper aussi vivement Martin, et l'amena à la présidence de la Société coopérative d'habitation, qui construisit un groupe important d'habitations ouvrières, et dont il s'occupa jusqu'à son dernier jour avec autant de zèle que de dévouement.

Dès 1914, moment où le guerre vint arrêter le cours des éditions auxquelles il collaborait, l'urbanisme prit dans sa vie d'architecte et d'artiste la première place. Il s'en occupait depuis longtemps car, en 1902 il avait déjà fait paraître une traduction française de l'ouvrage classique de Sitte: „L'art de bâtir les villes". L'étude des plans d'extension de Nyon et de la Chaux-de-Fonds, les concours de Leysin et de Bienne, affirmèrent sa compétence dans cette branche spéciale, et de nombreuses publications et articles de journaux, — se rapportant surtout à sa ville natale —, témoignent de l'intérêt passionné que Camille Martin apportait à ces questions.



CAMILLE MARTIN
ARCHITECTE
18 août 1877 — 17 oct. 1928

En 1917, il fut le promoteur et la cheville ouvrière d'un petit groupe d'architectes genevois auxquels la guerre faisait des loisirs forcés, et qui, par des brochures, des conférences et des expositions de plans, entreprirent de montrer à leurs concitoyens quels dangers faisaient courir à Genève, pour son extension future, l'impéritie des pouvoirs publics et l'insuffisance des lois. Ce mouvement prit une force assez grande pour que, en 1920, ces mêmes pouvoirs publics prissent la décision de créer un bureau spécial pour le plan d'extension de Genève, bureau dont Martin fut nommé directeur. Esprit prime-sautier, parfois dilettante, ce ne fut point sans hésitation qu'il accepta, — il le disait lui-même —, un „poste de fonctionnaire". Il se voua peu à peu avec une ardeur croissante à une tâche dont il sentait toute l'importance et toute la difficulté. Si grâce à l'impulsion qu'il donna à ce bureau, de grands progrès ont déjà été réalisé, si des lois désuètes sont sur le point de faire place à des prescriptions modernes, cette tâche était loin d'être achevée .... La mort foudroyante, mais sans souffrance, est venue, le 17 octobre 1928, mettre un terme à son labeur, et sans doute sera-t-il difficile de lui trouver un successeur qui puisse mener à chef la besogne entreprise.

Sous des dehors un peu froids, Camille Martin cachait un cœur chaud et généreux; sa remarquable facilité de travail n'avait d'égale que sa complaisance à saisir toutes les occasions de se rendre utile; ses propos, parfois caustiques, souvent légèrement paradoxaux, dissimulaient mal sa bonté et son amour du beau. Il laisse un vide qui ne sera point comblé à Genève et dans la Suisse entière, où, dans les questions d'architecture et d'urbanisme, il faisait autorité. F. F.

Korrespondenz.

Zum Aufsatz des Herrn Prof. Dr. Baudisch in der „S. B. Z." vom 21. Juli 1928, Band 92, Seite 29, gestatte ich mir folgendes zu bemerken:

Dass Turbinen irgendwelcher Art auch *ohne* Leitschaufeln laufen können, hatte ich bereits in einer Zuschrift zu einem Aufsatz von Prof. Baudisch in der „Wasserkraft", 1925, Heft 5, festgestellt. Ich schrieb dort („Wasserkraft", 1925, Heft 9): „Das Kennzeichen einer Turbine liegt meines Erachtens darin, dass das Wasser dem die Energie entnehmenden umlaufenden Teil (Laufrad) durch einen dem Wasser unter Umsetzung von Druck in Geschwindigkeit eine bestimmt gerichtete Geschwindigkeit gebenden festen Teil zugeführt wird, sei es Leitapparat oder Düse. (Der Leitapparat der Reaktions-Turbine leitet nur einen Wirbel ein, er kann mit *oder ohne* führende Schaufeln, also auch als blosse Spirale, ausgebildet sein)."

Ausserdem habe ich in meinen Ausführungen „zur spezifischen Drehzahl hydraulischer Maschinen" in „Wasserkraft und Wasserwirtschaft", 1927, Heft 8, Seite 116 gesagt: „ ... dagegen treten die Reibungsverluste an den Laufrad-Flügeln ebenso wie im Leitrad (man kann vielleicht dazu setzen: solange noch ein solches verwendet wird) und im Saugrohr weit zurück."

Und schliesslich noch ein Beweis aus der Praxis; die in der „S. B. Z." 1926, Band 88, Seite 126 dargestellte kleine Turbine nach der Konstruktion der Maschinenfabrik Esslingen und des